

# Le temps d'un dialogue

En préfiguration de sa renaissance (ou de sa révolution artistique), le Centre américain Raspail inaugurerait ce lundi 8 mai son Festival de printemps avec un de ces « events » dont Cunningham et Cage ont le secret. Le chorégraphe américain, ce « père » de l'avant-garde chorégraphique, n'a déçu que les snobs.

Il est vrai que la soirée, de gala, était un geste de soutien à la rénovation du Centre. Des travaux, il en a grand besoin pour devenir ce « lieu d'échange entre les intellectuels et les artistes qui s'intéressent à de nouvelles formes d'expression » qu'évoquait Judith Pizar dans sa présentation de la soirée. A la tête de ce programme, qui fera du Centre américain une université de l'art, se trouve Don Foresta dont on connaît l'option pour l'avant-garde quand il était directeur du Centre américain de la rue du Dragon. On peut lui faire confiance, il conjugue l'art au présent.

Le même temps et le même espace pour ce *Dialog* entre Merce Cunningham et John Cage. Pour le reste, la plus parfaite autonomie de la danse et de la musique. En fond de

scène, un bric-à-brac dada de valise, échelle, tapis roulé et quelques meubles ; dans un angle, Cage s'active à une table. Assis en demi-cercle, les spectateurs ont, de la danse, une vision non frontale, l'acte de danser n'impliquant pas pour le chorégraphe américain la nécessité d'un face-à-face constant. Des sections de chorégraphie ajoutées l'une à l'autre par les méthodes de hasard : une alternance de phrases dansées les plus superbes, avec des gestes pris dans le quotidien pour devenir phrase chorégraphique ; des instants de silence où le corps s'immobilise avant de repartir vers une autre section. Une ingéniosité, une simplicité, une connaissance parfaite des possibilités du corps, de son axe et de son centre. Le visage, impassible, a une gravité splendide. A travers l'éloquence du corps, c'est l'être qui transparait. Aucune tricherie. Cunningham, de plain-pied avec le spectateur, ne cherche pas à paraître. Il danse.



*Cunningham ne cherche pas à paraître, il danse*

Dans ce même lieu, il vient de terminer un stage sur les rapports de la chorégraphie avec la technique prise de vues vidéo. Une vingtaine de danseurs s'est initiée à ce problème. Cage, à son tour, commence un stage de musique. A la table musicale de *Dialog* avec quelques micros, amplis et magnétos, il a créé une musique instantanée pour une plante verte et une voix, la sienne, qui égrenait les lettres du nom Eric Satie. Vingt-six ans après leur premier happening, Cunningham et Cage poursuivent leur remarquable dialogue.

Lise Brunel

Festival de printemps - Centre culturel américain, 26, Bd Raspail (633-51-26). Jusqu'au 15 juin.